PETITS BOURDELOTS	1928 SEPTEMBRE		SOLEIL		LUNE	
	Lev.	Cou.	Lev.	Cou.	Lev.	Cou.
V 7 Ste Reine, vierge et martyre.	5 22	6 22	10 56	2 24		
S 8 Nativité de la B. V. Marie.	5 23	6 20	11 55	3 29		
D 9 XV Pent. Solenn. de la Nativ.	5 24	6 18 MAT.		4 22		
L 10 S. Nicolas de Tolentin, confesseur.	5 26	6 16	1 04	5 05		
M 11 SS. Prote et Hyacinthe, martyrs.	5 27	6 14	2 17	5 39		
M 12 Le Saint Nom de Marie.	5 28	6 12	3 30	6 05		
J 13 S. Aimé, évêque et confesseur.	5 29	6 10	4 41	6 28		

farine, puis travaillez la pâte autour de la pomme. Remplissez le vide de la pomme avec du sucre, du beurre et quelques clous de girofle. Travaillez la pâte pour qu'elle recouvre le dessus de la pomme. Mouillez avec du lait doux, placez dans une tourtière et dorez avec un peu d'eau sucrée. Cuisson de 40 minutes. Servez avec de la crème et du sucre, ou avec la sauce qui aura servi à la cuisson. On fait de même les Petits Bourdelots aux Poires, mais n'enlevez pas les pépins.

à suivre

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

6 septembre 1928

LA COOPERATION

Il nous fait plaisir de reproduire ici certains extraits d'un article sur la coopération qu'AGRICOLA faisait paraître récemment dans "L'ŒIL" de Québec.

Agricola est un de nos journalistes agricoles dont les articles sont le plus lus. Sa longue expérience dans les questions qui se rattachent à l'agriculture peut servir de guide à tous ceux qui s'intéressent à l'étude des problèmes qui se posent à nos praticiens agricoles de Québec. Ses articles, dans lesquels il s'ingénie à faire fraterniser la théorie avec la pratique agricole, sont toujours d'un intérêt agréable et instructif. L'autorité de l'écrivain est d'ailleurs connue et son appréciation sur certaines questions, entre autres celle de la coopération, ne saurait manquer d'intéresser nos lecteurs.

Dans l'article en question, Agricola, après avoir exposé les succès de la Coopérative de Blé de l'Ouest Canadien, traite de la situation qui est faite à nos coopératives dans la province de Québec:

"Cet exemple que nous donnent les fermiers de l'Ouest est plein d'enseignements pour nous. Nous pouvons le citer aux cultivateurs de la province de Québec qui, trop souvent, sont portés à déprécier leurs coopératives. En cela ne savent-ils pas qu'ils travaillent contre leurs propres intérêts? Le commerce a ses intérêts propres et les cultivateurs ont les leurs.

"A ce sujet, nous nous rappelons qu'il y a quatre ou cinq ans, un gros commerçant de fromage de Montréal, appelé à témoigner devant le Comité de l'Agriculture, résumait la situation en quelques phrases très claires: "Je ne suis pas chargé, disait-il alors, de protéger les cultivateurs. Je suis un commerçant et j'ai besoin de profits aussi élevés que possible pour mon établissement et je fais de l'argent comme il me convient, sans m'occuper des autres." Personne ne peut blâmer cet homme d'affaires, car il avait raison. Chacun est tenu de pourvoir à ses propres intérêts. Charité bien ordonnée.

"Mais ceux qui ont tort, ce sont ceux qui font partie de sociétés coopératives et qui critiquent la coopération, nuisant aux sociétés qui les protègent. Le cultivateur, par exemple, qui croit justifier ses critiques en disant que tel commerçant lui paie ses produits autant que la société, oublie que les prix dont il profite ne seraient pas les mêmes si la société n'existait pas.

"On cite un exemple récent qui illustre mieux cet argument. Il y a à peine trois mois, un commerçant américain qui achète chez nous de grandes quantités de sucre d'érable et qui cherche par tous les moyens possibles à monopoliser à son profit cette production, exposait au président de l'Exécutif de la Société Coopérative Fédérée qu'il avait tort de remettre aux cultivateurs qui vendaient leur sucre par l'entremise de la Coopérative, un prix aussi élevé que celui qu'il leur avait obtenu l'année précédente. "Si vous vouliez vous entendre avec moi", disait-il au président, "nous pourrions payer le sucre plusieurs centimes de moins cher la livre, nous ferions plus de profits et les cultivateurs seraient bien forcés d'accepter nos prix réduits quand même, le jour où nous pourrions nous entendre et contrôler ce marché."

"On lui a répondu qu'il se trompait d'adresse et que la Coopérative de Québec, en particulier, n'était pas une maison d'affaires comme la sienne, qu'elle est plutôt intéressée à faire payer les hauts prix possibles aux producteurs agricoles, qu'elle ne devait faire aucune spéculation à leurs dépens et qu'enfin, elle ne ferait rien en commun avec des organisations intéressées à faire baisser les prix des produits achetés des cultivateurs."

La valeur des arrosages.—M. Georges Maheux, entomologiste en chef de la province, et M. Omer Caron, botaniste, ont commencé la visite annuelle des pépinières de la province. M. Caron nous fait à ce sujet des remarques dont l'on devrait prendre bonne note pour les mettre en pratique à l'occasion.

"Nous ne cessons, dit-il, de préconiser les arrosages. Au risque d'être importuns, nous allons continuer de donner le même conseil. Au cours de notre visite nous avons eu l'une des plus belles démonstrations de la valeur des arrosages. Un propriétaire de vergers de Rougemont, M. Amédée Côté, a fait six arrosages au cours de l'été. Entre deux rangées de pommiers, il avait placé ses greffes et il fut impossible de passer avec la machine à cet endroit. Comme résultat, les pommes de ces deux rangées d'arbres sont tachées, tandis que les autres sont intactes. A Oka, où l'on a fait des arrosages réguliers, la récolte de pommes est magnifique. On se plaint parfois que la culture des fruits n'est pas payante, mais lorsqu'on prend la peine de faire les traitements voulus, les résultats sont généralement satisfaisants.

"D'une façon générale", a ajouté M. Caron, "les gens sont très soigneux de leurs vergers, dans les régions à fruits, mais il y a des endroits où il y a beaucoup trop de négligence. C'est la principale cause de l'insuccès".

La vente des bluets

Les premières remises qu'a faites la Coopérative Fédérée aux cueilleurs de bluets de la région du Lac St-Jean ont eu comme effet de stimuler grandement les consignations chez elle. On se rend de plus en plus compte que ce n'était pas une vaine promesse que faisait cette société lorsque, il y a quelques années, elle promettait de provoquer une hausse très appréciable dans les prix des bluets, de la maintenir et même de l'augmenter encore plus à mesure qu'elle réussirait à faire mieux connaître ce produit sur les marchés capables de l'absorber.

On se rappelle les prix ridiculement bas que l'on offrait aux cueilleurs, il y a à peine trois ou quatre ans, cependant que dans les villes on payait des prix très élevés pour ces mêmes bluets. Les acheteurs, ne craignant nulle concurrence, profitaient de l'impossibilité où se trouvaient ces cueilleurs de se mettre en relation directe avec les grands marchés, et payaient ce qu'ils voulaient.

C'est alors qu'intervint la Coopérative Fédérée. De nouveaux marchés furent trouvés, certains débouchés furent créés.

Et cependant on trouvera encore des gens qui, à prix égal, préféreront vendre à ces acheteurs par qui ils ont été "roulés" pendant nombre d'années. Il y en a même qui se refusent à admettre que la Coopérative ait fait quelque chose pour améliorer les conditions de ce marché. Et dire que c'est parmi ces gens que nous trouvons ceux qui se targuent le plus du titre de coopérateurs sincères et pratiques.

Aussi n'est-il pas surprenant que la Coopérative ne fasse pas tous les progrès que l'on pourrait souhaiter. Mais il y a heureusement une proportion considérable de gens qui savent voir et comprendre ce qui se fait, et qui savent mettre à profit les moyens propres à les protéger contre ceux dont les visées ne leur sont pas toujours sympathiques. Ils se rendent bien compte que pour encourager nos coopératives et la coopération, il y a plus et mieux que l'indifférence et la critique.

On se rendit compte des exigences de ces marchés et on prit les mesures voulues pour leur fournir un produit qui réponde à la demande des acheteurs. On eut recours à la classification pour donner aux bluets la qualité et l'uniformité capables de leur assurer un accueil favorable de la part des consommateurs. Des centres de réception, de classification et d'expédition furent organisés; des machines furent installées, et même créées, pour faire un triage plus satisfaisant; des instructions furent données aux cueilleurs pour leur faciliter la récolte d'un produit plus conforme aux besoins et aux exigences de ce marché.

Grâce à tout cela, on est enfin parvenu à obtenir, pour les bluets, des prix auxquels on n'était guère habitué. Dès la première année d'opération, on constata une augmentation très sensible dans les prix. Alors que, avant l'arrivée de la Coopérative, la moyenne des prix n'excédait jamais plus de 50, 60 ou 70 sous la boîte de 30 livres, la Coopérative payait, comme moyenne, \$1.25 la boîte de 30 livres. La deuxième année, à la suite de démarches nouvelles et d'améliorations considérables, elle assurait aux cueilleurs une moyenne de prix qui dépassait quelque peu \$2.00 la boîte. Et cette année, les conditions actuelles permettent de croire que la moyenne de l'an dernier sera maintenue et même améliorée fort probablement.

Quelle preuve plus convaincante de services réellement profitables peut-on demander en faveur de la Coopérative Fédérée?

Mais, prétendent certaines gens, les acheteurs payent les mêmes prix que la Coopérative. Mais pourquoi ne se sont-ils donc pas avisés de payer ces prix avant qu'ils n'y soient forcés par la Coopérative? On ne nous fera pas croire que c'est de plein gré qu'ils payent ces prix. La preuve des années passées nous démontre bien que la seule ambition de ces acheteurs était de réaliser des bénéfices aussi forts que possible et que l'on se souciait fort peu des conditions déplorables qui étaient faites aux cueilleurs.

Cinq journées agricoles dans le comté de Frontenac.—La société d'Agriculture du comté de Frontenac prépare actuellement l'organisation de cinq journées paroissiales agricoles qui auront lieu au cours du mois de septembre prochain. Nous recevons le prospectus de cette Société d'Agriculture qui offre de nombreux prix en argent aux personnes qui participeront à ces journées agricoles.

Celles-ci auront lieu aux dates et aux endroits suivants: Le 17 septembre, à St-Evariste (\$300. en primes); le 18 septembre à Lambton (\$300. en primes); le 19 septembre, à St-Ludger (\$300. en primes); le 20 septembre, au Lac Mégantic (\$900. en primes); le 22 septembre à St-Sébastien (\$300. en primes).

On s'attend à la présence d'une foule considérable à ces diverses manifestations agricoles.

NOTES

Sur le chemin du roi qu'horizon
Entre les peupliers, les talles de
Vers la maison lointaine où la fe
Les charrettes s'en vont pesant

A chaque ornière on voit les voy
Tel qu'en mer le roulis éprouve
Et pendant qu'aux brançarts, a
Les getbes laissent choir, ici la

Rieurs, scandant le pas, jeunes
Aux chocs de leurs râteaux ry
Chantent en alternant rudes
"A la claire fontaine" ou "vol

Autrefois et auj
sont changées et le tr
le travail manuel ne
travail du cerveau q

Le Bulletin de l
fidèlement sur les pr
sent particulièrement
d'experts dans les d
ardent désir est de le

Le Bulletin de
l'agriculture et vous
tive. C'est votre jou
Si vous en êtes satisf
nirez par là le meille
complet.

Semaine sociale
point de compte rend
réunion remarquable
qui s'y sont fait ente
vaux. En le faisant,
synthèse est au-dessu
de publier le texte de
près au problème de l
agricole.

Québec à l'honn
vincial d'apiculture e
ge d'une couple de m
tement à Turin, où
congrès international
au 15 septembre.

M. Vaillancourt
nouvelle organisation
travail aux délégués
présidence honoraire

Le Bulletin de la
est reçu et lu avec
témoignage d'abonné
cela! Simplemment par
qui les intéresse.

Un prêtre d'Ont
dernière: "Je lis votr
réellement d'être en
bien méritante".

Notre journal.—
nous nous efforçons t
de rédaction et aux
tons une Page féminin
fort goûtée, de not
une Causerie de Gra
des nouvelles les plus
aussi complet que no
Nous ferions mi
tion. Vous pouvez n
veaux abonnés.

Pour les élève
brochure, "Standard
Province de Québec"
longtemps.

Les éleveurs po
d'après un standard
Vous pouvez vo
tient des renseignem
en vous adressant au
levard Gouin, Mont

Un service à no
jour, nombreux sont
leur abonnement et